

Les encombrants de Marie-Sabine Roger (2007) La réalité n'est pas toujours celle que l'on croit

Juste un an avant de nous offrir sa *Tête en friche* (Le Rouergue, 2008), roman adapté au cinéma en 2010 avec Gérard Depardieu et Gisèle Casadesus, Marie-Sabine Roger publiait, aux éditions Thierry Magnier, un recueil de sept nouvelles : *Les encombrants*.

Ce ne sont pas ces rebuts volumineux sur les trottoirs, mais ceux-là qui encombrant, gênent, embarrassent : les vieux ! Mais qui gênent-ils ? Dans « **Éliette et Léonard** », il est pourtant attachant ce « couple » insolite. Ils se connaissent depuis plus de vingt ans. Léonard l'admet : « *Vieillir à deux, c'est difficile. Je n'aime pas la voir s'user. Moi aussi, j'en prends pour mon compte, je sais (...). On s'est connus trop tard, voilà. Oh, elle est bonne ménagère, et gentille, avec ça ! Je ne peux rien lui reprocher. Mais elle commence à partir en quenouille* »...

Mais voilà que débarquent, presque à l'improviste, le « *déplumé de petit-fils, sa dinde et leur couvée* »... Des « *rapaces* »...

Ils parlent de tout, de rien, raconte Marie-Sabine Roger. Ils disent que c'est bien de vivre à la campagne... Oui, c'est une maison comme cela qu'il leur faudrait. Tiens donc. Par contre, cela devient grand pour elle, non ? Et pas pratique... Elle ne serait pas mieux, en maison de retraite ?

Ils s'en vont déjà, après tout juste une heure. Éliette avait pourtant préparé un pot-au-feu et acheté une galette, avec ses maigres économies. « *Ils emportent avec eux deux grands cartons remplis de choses. Les daguerréotypes, un châle ancien, brodé. Une boîte à musique. De vieux jouets en bois* »...

« *Ils sont loin, maintenant. Ils étaient déjà loin, en arrivant* ». Paroles de mainate !

* *

Les nouvelles se suivent et ne se ressemblent pas.

- « **La garde de nuit** » fait un « *sacré travail* » : elle s'occupe des vieux. Mais elle sait comment s'y prendre, comment les dresser. C'est pour leur bien. « *Pour quoi d'autre, sinon ? Et d'ailleurs, ils le savent. La preuve : ils ne regimbent pas* »... Ils n'ont pas intérêt. Les familles la remercient de tout ce qu'elle fait. C'est vrai, quand les vieux pissent au lit, « *c'est elle qui les torche* »... « *C'est bien normal* », répond notre garde de nuit dévouée. Il faut dire que



les vieux sont si fragiles à leur âge. Si on ne leur donnait pas d'affection...

- « **Son père** » exprime le ressenti, plein d'humanité, d'une femme, d'une fille, face à son vieux père qui est en maison de retraite et qui se fatigue, se lasse... Elle aimerait pouvoir faire plus, comme nous tous, « *lui montrer beaucoup plus d'affection* », mais « *elle aime à contretemps, et elle se le reproche* »...
- « **On n'a pas tous les jours cent ans** »... est un monument de cynisme. La maison de retraite a fêté

les 100 ans d'Antonine Vivieux. « *C'est bien d'avoir un centenaire, pour une maison de retraite. Le centenaire, ça donne toujours un petit coup de pouce à la liste d'attente* ». Bien entendu, le député-maire est présent (il va y avoir des élections). Et la télévision aussi. Antonine Vivieux leur fait le coup de l'incontinence, mais le succès sera tout relatif. Il reste la petite chanson de « dans l'temps ». Et là, Antonine Vivieux, leur joue un bon tour à tous, avec ses « trois orfèvres »...

- « **Rose Thé** » est une belle histoire de rencontre, de pudeur, de respect, où la désorientation sert de vecteur de lien social...

- « **Vic** » est la triste histoire de Georges et de son chien Vic, qui a fugué. Georges a déjà perdu sa femme et il va perdre son chien. Il n'en avait rien à foutre de son cabot, mais maintenant qu'il ne sera plus là, Georges va rester « *tout seul, pendant longtemps* ».
- « **Comment fait-elle ?** » est un nouveau clin d'œil, un peu comme avec « Éliette et Léonard ». On fait des suppositions... et on se plante !